

Jung

Enfance et adolescence de Jung

Enfant introverti et solitaire, Jung est très tôt témoin de scènes violentes ou macabres en rapport avec le métier de pasteur exercé par son père. Il raconte par exemple avoir été fasciné par le sang s'écoulant de cadavres de noyés. Sa mère dépressive fait des séjours fréquents et prolongés en maison de repos, ce qui nourrit la culpabilité de l'enfant et ébranle sa confiance envers le genre féminin. Souvent livré à lui-même, Carl Gustav est de fait éduqué par ses servantes. Il « ne pouvait compter que sur son imagination pour se distraire et il avait fréquemment recours aux rêves et aux songes pour inventer des jeux et des rituels secrets auxquels lui seul pouvait participer » explique Deirdre Bair^[15]. Le jeune Jung se passionne pour les romans de chevalerie, les traités de théologie et surtout les textes fondateurs de la religion catholique et de la littérature que contient la bibliothèque paternelle. À l'âge de quatre ans, il apprend le latin, dont il se plaira par la suite à parsemer son discours durant sa scolarité.



Portrait de Goethe dont Jung fut un grand lecteur.

Son attitude renfermée lui vaut d'être stigmatisé comme un « monstre asocial » (selon le mot de son ami d'enfance Albert Oeri), mais lui permet en revanche de se concentrer sur sa vie intérieure, source de connaissance et d'introspection pour ce futur explorateur de la psyché. Ses rêves à cette époque ont ainsi souvent des contenus macabres ou sexuels. Le « rêve dit du phallus » notamment, première confrontation pour lui avec le complexe du Soi, fut pour Jung « un message destiné au monde (...) parvenu avec une force écrasante... Et de là émergea [son] œuvre scientifique »^[16].

De son enfance, il garde aussi le souvenir d'une peur irrationnelle des églises et des curés en soutane, qui provient d'une chute qu'il fait à l'intérieur d'une église. Assimilant sa blessure au menton à une punition pour sa curiosité il amalgame ce souvenir négatif à « une peur secrète du sang, des chutes et des Jésuites » dit-il dans *Ma Vie*.

Bagarreux et agressif, il est constamment puni par ses professeurs. Il est traumatisé toute sa vie par une accusation d'avoir copié une composition en allemand alors que seule son intelligence lui a permis de rédiger ce devoir. Ses camarades de classe le surnomment alors, en raison de cette culture personnelle, le « patriarche Abraham ». Son père est ensuite muté à la clinique psychiatrique universitaire de Bâle (en Suisse, les pasteurs de l'époque devaient exercer une activité complémentaire). Carl Gustav découvre alors secrètement les lectures de son père sur les maladies mentales. Cette époque de sa vie coïncide avec de nombreuses syncopes inexplicables qui le handicapent tellement que son père l'envoie chez son frère, Ernst Jung. C. G Jung raconte que, ayant entendu ses parents parler de son cas et de son incurabilité, le jeune homme réussit, par la seule force de sa volonté, à surmonter une autre crise. Cet épisode l'initie à la notion de névrose. Dès lors, il intensifie ses lectures, et montre aussi un profond intérêt pour les essais de philosophes comme von Hartmann, pour le sociologue Johann Jakob Bachofen, mais aussi pour Nietzsche, notamment son *Ainsi parlait Zarathoustra*, et pour Goethe qui le fascine. Il lit également Schopenhauer et Emmanuel Kant, Hölderlin et les légendes du Saint-Graal qu'il connaît par cœur. « Tous les mythes – de tous les pays et de toutes les cultures – devinrent ses thèmes de prédilection » explique Deirdre Bair^[17]. De cette époque, il garde une certaine déception pour la manière avec laquelle son père aborde le sujet de la foi, que lui considère comme tristement précaire. Un rêve récurrent témoigne alors de sa relation au religieux : il vit souvent Dieu déféquer sur une église. Pourtant, pour la famille et les amis, il va de soi que C. G Jung serait un jour ministre du culte. Mais, en raison des problèmes financiers de ses parents, il décide « par opportunisme » dit-il, de s'orienter vers la médecine, décision renforcée encore par la mort de son père, mort brutalement d'un cancer le 28 janvier 1896.